

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 4 (1976)

DOI: 10.11588/fr.1976.0.48867

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

sée Historique in Straßburg befindet; sie ist von A. E. Gibelin, stammt aus dem Jahr 1796 und hat den Titel: »La Marseillaise chantée par la République Française entourée des Républiques de Hollande, Venise, Gènes, Amérique, Suisse et Cisalpine«: die Darstellung ist so, daß sich in der Mitte die République Française befindet; zu ihrer Rechten finden sich (v. l. n. r.) Batavie, Venise, Gènes und zu ihrer Linken (v. l. n. r.) Amérique, Suisse, Cisalpine.<sup>1</sup>

Fast unbehandelt ist im übrigen die Frage, ob gegebenenfalls auch die gegenrevolutionären Strömungen der Zeit eine Einheit bildeten. Es scheint, als würde die Konzeption einer atlantischen Konterrevolution dank eines recht eindeutigen Materials auf weniger Widerstand stoßen als die Darlegung Palmers. Kurzum: So sehr man das Palmersche Werk in Zukunft im einzelnen – oftmals zu Recht – kritisieren wird, es wird dank seiner fruchtbaren und originellen Arbeitshypothese weiter anregend auf die Geschichtsforschung wirken und insofern einen Rang als klassisches Werk der Revolutionshistorie behalten.

Was die deutsche Übersetzung dieses Werks angeht – sie stammt von Helga Lazarus –, so ist sie solide, doch wie alle Übersetzungen, die nicht vom in die Materie eingearbeiteten Fachhistoriker sind, nicht problemlos. Unbegreiflich und skandalös ist folgender Umstand: der Verlag hat bisher lediglich den ersten Band in deutscher Übersetzung herausgebracht, präsentiert diesen jedoch so, als stelle er das gesamte Werk Palmers dar. Lediglich dem Einbanddeckel ist zu entnehmen, daß noch ein zweiter Band existiert, der die Zeitspanne zwischen 1789 und 1800 behandelt; doch kein entsprechender redaktioneller Hinweis, keine Übersetzeranmerkung hierzu findet sich im Inneren dieser deutschen Übersetzung. Bei einer derartigen Haltung des Verlags wird man noch lange auf die Übersetzung des zweiten Bandes warten müssen.

Eberhard SCHMITT, Bochum

Die Debatte um die Französische Revolution. Texte von Mathiez, Lefèbvre, Cunow, Cobban, Palmer, Soboul, Göhring, Manfred, Guérin u. a., hg. von Walter GRAB unter Mitarbeit von Hilde KOPLINIG, München (Nymphenburger Verlag) 1975, 8°, 351 p. (Nymphenburger Texte. 22).

L'auteur s'est proposé de faire connaître au public cultivé allemand les multiples controverses qui se sont élevées au fil des temps au sujet de l'interprétation de l'histoire de la Révolution française. Il s'est efforcé de le faire à la lumière de textes (35), soigneusement choisis, émanant de la plume de 19 historiens de toutes nationalités (cinq historiens français, quatre anglais, quatre soviétiques, trois allemands, un américain, un israélien, un italien) et de toutes tendances.

Un aperçu historiographique sert d'introduction à la lecture des textes (pp. 9–31). Les principales péripéties de cette histoire passionnante écrite par des historiens passionnés s'y trouvent relatées. Walter GRAB a fait remonter son exposé à l'époque même de la Révolution française, à la polémique qui opposa Burke, le théoricien de la droite traditionnelle, au républicain Thomas Paine sur le droit de révolution, et le

<sup>1</sup> Den Hinweis auf dieses Dokument verdanke ich Herrn Kollegen Hermann Weber (Mainz).



conduit jusqu'à nos jours, jusqu'à l'histoire d'Albert SOBOUL sur les Sans-Culottes parisiens de l'An II et les publications de Walter MARKOV, l'historien de la R. D. A. sur Jacques Roux, le chef de file du mouvement des Enragés; il mentionne, en passant, et les doctrinaires du début du 19<sup>e</sup> siècle, GUIZOT et THIERS, et MICHELET, le barde de la Révolution française, et TOCQUEVILLE, l'historien des structures sociales, et von SYBEL et TAINÉ, les contempteurs de la Révolution française qui se situent dans la lignée des BURKE et des REHBERG, et Alphonse AULARD, l'historien politique de la Révolution, et JAURÈS, l'initiateur de la méthode marxiste appliquée à l'histoire de la Révolution française et ses disciples, Albert MATHIEZ, fondateur de la «Société des Études robespierristes», et Georges LEFEBVRE, spécialiste de la question paysanne sous la Révolution française, pour ne citer que les principaux aspects et les tournants décisifs de cette histoire. L'auteur n'a pas manqué de relever, dans son exposé, les principaux thèmes de controverses, tel le problème des causes de la Révolution française auquel est lié la thèse du complot révolutionnaire avancée dès 1798 par l'abbé Barruel et qui donna lieu, en son temps, à d'ardentes polémiques reprises longtemps après entre les historiens classiques de la Révolution française et les tenants d'une littérature politique réactionnaire; telle la thèse d'une «revolution occidentale» ou «atlantique», intégrant la Révolution française dans un soulèvement plus vaste, lancée en 1955, par l'historien américain Robert R. PALMER et l'historien français Jacques GODECHOT, à Rome, au Congrès des sciences historiques et qui donna lieu à des débats animés; telle aussi la remise en question, par l'historien anglais Alfred COBBAN, de l'interprétation sociale de la Révolution française de l'école classique française de JAURÈS à SOBOUL; la controverse née de la thèse de l'historien israélien Jacob Leib TALMON, selon laquelle la doctrine politique de Rousseau servirait de base à un régime totalitaire d'oppression des minorités et que l'on pourrait trouver dans le babouvisme les lointaines racines du stalinisme, enfin la polémique allumée par MATHIEZ contre AULARD autour du personnage de Robespierre, toujours d'actualité bien qu'elle ait perdu de sa virulence.

Cette esquisse historiographique est fort utile et on ne saurait lui trouver à redire, l'essentiel paraît y figurer et, cependant, on s'aperçoit de quelques lacunes difficilement évitables, il est vrai, dans un ouvrage de ce genre. Ainsi, l'auteur ayant décidé de remonter à l'époque de la Révolution française on regrette qu'il n'ait pas jugé bon d'inclure Barnave dans son étude vu l'importance de ce théoricien politique en qui l'on peut voir, il nous semble à juste raison, un précurseur de la conception sociale de la Révolution française, celle-là même de l'historiographie classique actuelle. De surcroît, on s'étonne de ne pas trouver place dans son exposé de la théorie de FURET et de RICHEL, celle du «déraillement de la Révolution», le thème libéral de la dualité de la Révolution française, d'une révolution des Lumières, aristocratique et bourgeoise, suivie, du fait du hasard, sans lien logique, d'une révolution populaire, terroriste et rétrograde,<sup>1</sup> théorie qui fit couler beaucoup d'encre et souleva beaucoup de passion.

Reste la question du choix des textes et de la manière de les présenter. En ce qui concerne la première question, il semble que l'on puisse, jusqu'à un certain point, re-

<sup>1</sup> F. FURET et D. RICHEL, *La Révolution*, 2 tomes, Paris 1965, 1966. Nouvelle édition: *La Révolution française*, Paris 1972. Sur cet ouvrage C. R. de Claude MAZURIC, *Annales historiques de la Révolution française*, 1967, p. 339.



regretter l'absence de quelques documents; ainsi, par exemple, nous estimons qu'il eût été bon que l'auteur remontât jusqu'à JAURES et AULARD, les pionniers de l'histoire scientifique moderne; par ailleurs, nous nous étonnons qu'il n'ait pas cru bon de faire figurer dans son anthologie des textes de PALMER et de GODECHOT sur la «Révolution atlantique».<sup>2</sup>

D'autre part, on peut regretter, dans une certaine mesure, l'absence d'indications concernant les nouvelles orientations de l'histoire, de ses nouvelles disciplines, de la démographie, mise à l'honneur par les publications de Marcel REINHARD,<sup>3</sup> de la linguistique par ceux de Régine ROBIN,<sup>4</sup> travaux où l'histoire apparaît de plus en plus comme une science au sens strict du terme. Mais tout choix est subjectif et un facteur de dimension est sans-doute entré en ligne de compte, jouant un rôle défavorable; l'auteur n'a certainement pas pu disposer de la place suffisante pour sa publication.

Quant à la deuxième question, celle de la présentation des textes, elle apparaît beaucoup plus sujette à critiques. Les documents sont publiés d'après la chronologie événementielle de la Révolution: I. Phase constitutionnelle de la Révolution française (1789–1792); II. Domination jacobine (1793–1794); III. Babouvisme (1794–1795), et non pas dans l'ordre d'apparition des thèmes de controverses, ce qui peut paraître discutabile. Mais il y a plus grave, à notre point de vue, les documents ne sont pas reproduits intégralement comme il se doit, mais tronqués, plus ou moins, les passages coupés sont signalés par des points de suspension. Cette méthode est, certes, fâcheuse. Un document n'est valable que dans son intégralité, résumé, coupé, il perd sa force vive, sa puissance de persuasion.

Nous avons fait quelques sondages et nous nous sommes reportée, dans quelques cas, aux documents originaux, ainsi, par exemple, au premier texte présenté: «Die Krise des Ancien Régime» d'Albert MATHIEZ (pp. 31–38); nous l'avons trouvé amputé de plusieurs passages qui ne sont pas sans importance, loin de là, notamment sur la haute noblesse (pp. 3–5 de l'édition originale), sur la noblesse de robe et l'opposition parlementaire (pp. 6–8), sur les intendants (pp. 8–9), sur les provinces et la confusion administrative (pp. 9–11), tableau particulièrement intéressant, sur Barnave et Mme Roland et les blessures d'amour-propre infligées à la bourgeoisie cultivée (pp. 13–14), sur l'idée religieuse et la libre critique (pp. 14–15). Tous ces passages sont fort suggestifs pour la compréhension générale du texte; coupé de ses branches, le document apparaît appauvri, privé de sa riche substance.

Il en est de même du texte: «Die Französische Revolution und die Bauern» de Georges LEFEBVRE, qui comporte une coupure très importante de toute la fin de

<sup>2</sup> R. R. PALMER, *The World Revolution of the West*, *Political Science Quarterly*, 1954.

J. GODECHOT et R. R. PALMER, *Le problème de l'Atlantique du 18<sup>e</sup> s. au 20<sup>e</sup> s.*, X Congresso internazionale di Scienze storiche, Relazioni (Florence 1955) t. V. p. 175.

R. R. PALMER, *The Age of the democratic Revolution. A political history of Europe and America. 1760–1800*, Princeton, 1959.

J. GODECHOT, *Les Révolutions (1770–1799)*; Paris 1963 (Nouvelle clio) pp. 258–269.

<sup>3</sup> *Hommage à Marcel REINHARD, Sur la Population française au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris 1973.

<sup>4</sup> Régine ROBIN, *Histoire et linguistique*, Paris 1973. Régine ROBIN, Jacques GUILLAUMON, Denise MALDIDIER, Antoine PROST, *Langage et idéologies. Le discours comme objet de l'histoire*, Paris 1974 (*Le mouvement social*, 85).



l'étude, cependant, particulièrement significative. De surcroît, nous avons relevé (p. 47) une faute d'impression »Guyot« au lieu de »Guizot«, d'autant plus malheureuse qu'elle peut porter le lecteur non familiarisé avec l'historiographie française à confondre Guyot, l'historien du début du XX<sup>e</sup> siècle, l'auteur du »Directoire et la paix de l'Europe« (Paris 1911), avec Guizot, l'historien doctrinaire du début du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'entreprise de Walter GRAB était audacieuse, voire téméraire, il ne l'a pas pleinement réussie; mais qui peut jamais se flatter de réussir entièrement, surtout dans le domaine scientifique. Elle était ardue, et il s'est heurté, sans-doute, à de nombreuses difficultés d'ordre matériel; il lui eût fallu disposer de plus de place afin d'avoir un éventail plus large dans le choix des documents et pouvoir les présenter in-extenso. Toujours est-il que ce recueil rendra de grands services aux étudiants allemands d'histoire, grâce à son introduction historiographique et à son lexique bibliographique; il intéressera le public cultivé allemand désireux de s'informer sur les problèmes relatifs à la Révolution française; il apporte une contribution utile à l'historiographie de la Révolution française et, après l'important ouvrage d'Eberhard SCHMITT,<sup>5</sup> centré plus particulièrement sur les origines de la Révolution française, il vient heureusement compléter les travaux sur cette période.

Marcelle ADLER-BRESSE, Paris

Roland MARX, La Révolution et les classes sociales en Basse-Alsace. Structures agraires et vente des biens nationaux, Paris (Bibliothèque nationale) 1974, 572 S. (= Comm. d'histoire écon. et sociale de la Révolution française. Mém. et Doc., 29).

Die französische Historiographie kann auf eine lange Tradition der Geschichtsschreibung über die Nationalgüterverkäufe zurückblicken. Schon 1901 versuchte Anglade eine erste Bilanz der wirtschaftlichen und sozialen Folgen dieses Vorgangs zu ziehen. Ihm folgte 1908 die grundlegende Arbeit von Marion. Aus der stattlichen Reihe weiterer Untersuchungen sei nur noch das monumentale Werk Lefèbvres von 1924 hervorgehoben, weil sich Marx ihm hinsichtlich Fragestellung und Methode verpflichtet weiß. Der Verfasser, der 1966 mit einer Darstellung des elsässischen politischen Lebens im Umkreis der Revolution debütierte, hat sich mit seiner Straßburger »Thèse de doctorat« das Ziel gestellt, zunächst eine Zustandsschilderung des Unterelsaß zu geben, die die wirtschaftliche, soziale und demographische Situation erfaßt, sodann Umfang und Interessenten der Nationalgüterverkäufe zu ermitteln und schließlich beides in Relation zueinander zu setzen. Den zeitlichen Rahmen bilden die Jahre 1790 und 1806, die danach noch verkauften 2000 ha, etwa 3% aller Nationalgüter, waren bereits Gegenstand einer Untersuchung von F. l'Huiller im Jahre 1947.

Was das Buch besonders interessant macht, ist nicht nur die außerordentlich sorgfältige Erfassung der dafür in Frage kommenden Archivmaterialien, sondern vor allem die Tatsache, daß Marx mit der bisherigen Forschungstradition bricht und die

<sup>5</sup> Die Französische Revolution. Anlässe und langfristige Ursachen, hrsg. von Eberhard SCHMITT, Darmstadt 1973 (Wege der Forschung, Bd. CCXCIII).